

Les Petites Fugues 2022



© Sébastien Agnetti

LIRE JULIEN SANSONNENS

SOMMAIRE du partage

SEPTEMBRE ÉTERNEL // p. 2

PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 2

PISTES PÉDAGOGIQUES // p. 5

EN ÉCHO // p. 6

L'ENFANT AUX ÉTOILES // p. 7

PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 7

PISTES PÉDAGOGIQUES // p. 10

EN ÉCHO // p. 10

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et culturelle (DRAÉAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2022.

Réalisation : Adeline Moritz

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

Les
PETITES
FUGUES


Agence Livre & Lecture
Bourgogne-Franche-Comté


RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique et culturelle

SEPTEMBRE ÉTERNEL

PARCOURS DE L'ŒUVRE

Septembre éternel, Éditions de l'Aire, 2021

En 2019, Marc Calmet se rend à Paris pour finaliser la vente de sa librairie. Au même moment, la révolte des enchaînés gronde. *Septembre éternel* évoque le destin crépusculaire de cet homme et de son pays, la France.

En quoi ce roman évoque-t-il en parallèle la déliquescence de son héros et de la France ?

I/ Les aventures du charpentier-philosophe

1/ Les lieux

Pour se rendre à Paris, Marc Calmet part de Voiron et prend les routes nationales, ainsi il parcourt ce que le narrateur appelle la France périphérique ou la France de l'absence (p. 87). Le roman insiste sur les villages déserts de l'Ardèche notamment : « je traversais des villages déserts, quelques maisons étaient à vendre, mais qui en voudrait, les riches n'habiteront pas ces gorges ombragées et les autres n'y trouveront aucun emploi, les terrains trop escarpés pour envisager de l'élevage. Seule l'exploitation de bois est à même de nourrir son homme : le long de la route j'apercevais çà et là quelques rondins entassés sous une bâche trouée, quelques ruches aussi, c'était à peu près tout de l'activité humaine. » (p. 77). Marc Calmet traverse les zones commerciales, les banlieues et leurs HLM (p. 86). Il décrit plus particulièrement la ville de Digoin (p. 136), totalement en déclin d'après lui : « il m'a semblé que Digoin n'allait pas fort, que la vie s'en était progressivement retirée ». Le narrateur pose un regard désabusé sur les lieux traversés.

2/ Une chronologie politique, sociale et culturelle

Le roman propose une chronologie très précise de la France des années 1970 à nos jours. En effet, Marc Calmet retrace son existence depuis sa vie de jeune adulte jusqu'à ses soixante ans de manière chronologique dans les chapitres pairs. La vie politique passionne le jeune Marc Calmet : après Giscard (p. 61), l'élection de Mitterrand (p. 115) soulève de grands espoirs chez cet adhérent au Parti socialiste. Mais il sera rapidement déçu par le mitterrandisme et quitte le parti, désabusé. Le roman présente une critique sévère et évoque les « trahisons du PS » (p. 152). Le président Macron est évoqué au début du roman sans le nommer mais à travers une périphrase : « le Kennedy français » (p. 11). Marc Calmet, au fur et à mesure du récit de sa vie aborde les événements qui l'ont marqué : les morts d'Albert Camus et de James Dean (p. 70), la victoire de Lendl sur McEnroe à Roland Garros (p. 163). Le lecteur est face à une chronologie subjective de la France de la seconde moitié du XX^e siècle. Marc Calmet montre combien la société évolue : la notion de société de consommation apparaît. Tout évolue, tout change, Calmet aborde l'évolution de la gastronomie (p. 173), des médias (p. 162). Il devient lui-même un grand utilisateur de YouTube (p. 69).

3/ Michel Sardou

Le récit autobiographique de Marc Calmet est ponctué de références à quatre concerts de Michel Sardou auxquels le héros se rend avec son ami de jeunesse Karim (p. 41, 104, 151 et 227). Marc Calmet aime ce chanteur qu'il définit ainsi : « cet effronté qui s'apprêtait, pour les cinquante prochaines années, à ne jamais penser exactement comme il convient, toujours suffisamment adroit pour sentir l'air du temps et les limites à ne pas franchir » (p. 43). Marc Calmet aime son goût de la provoc avec des chansons comme par exemple *Les Ricains*.

II/ Souffrance de la France périphérique

1/ La révolte des enchaînés

Le roman débute par l'élément déclencheur de la révolte des enchaînés. Il s'agit du suicide d'un homme âgé sur un banc public. Cet homme était en difficulté financière. Ce suicide apparaît pour beaucoup comme « le dernier acte d'une série de dérèglements, comme l'étincelle qui, peut-être, devait mettre le feu aux poudres (p. 14). En effet, après l'enterrement de cet homme, l'indignation populaire ne retombe pas et par les réseaux sociaux, naît un mouvement de gronde populaire dont le slogan est « Nous voulons vivre ! » (p. 16). Dès le samedi 4 février, il est décidé de former des chaînes humaines dans les rues. Le phénomène prend de l'ampleur chaque samedi et va ressembler au fur et à mesure du roman de plus en plus aux Gilets jaunes puisque Sansonnens décrit les installations sur les ronds-points, la pression exercée sur les lieux du pouvoir, les Champs-Élysées ainsi que la violence de la répression : « Évidemment, j'avais entendu parler des blessures, des fameuses armes sublétales qui avaient déjà mutilé des dizaines de citoyens, hommes, femmes et adolescents confondus, les images de ces gueules cassées, ces visages salement tuméfiés, ces cavités oculaires pleines de chair et de sang mélangés avaient choqué » (p. 213).

2/ La misère

Julien Sansonnens dépeint une France qui souffre. En effet, le roman débute par le suicide d'un homme aux abois financièrement. Puis, le roman évoque les suicides des agriculteurs (p. 17). Ensuite, le narrateur dresse une véritable liste des amertumes (p. 19) : les télécoms, l'hôpital public, les enseignants, (...) tous ces secteurs sont victimes de conditions dégradées. Marc Calmet considère que le gouvernement exerce « une violence économique », à laquelle, certains répondent par une violence physique : « les pauvres attaquaient d'autres pauvres », « sous le regard cynique de ceux qui ont les moyens de s'offrir la sécurité » (p. 169).

3/ Le lien

Le personnage de Marc Calmet considère que la France a perdu tout ce qui faisait du lien entre les populations. Il fustige donc tous les éléments qui, selon lui, ont séparé les gens et les empêchent d'être unis. Ainsi, il critique le communautarisme : « la fragmentation du corps social en une multitude de communautés en quête de reconnaissance, communautés ethniques, religieuses, nationales ou minorités sexuelles appelées elles-mêmes à se scinder en sous-groupes à l'infini, jusqu'à laisser chacun parfaitement seul » (p. 32).

Le héros de Sansonnens tient un discours réactionnaire qui s'en prend à toute sorte de choses, il regrette la tuaille du cochon dans les campagnes (p. 74), critique le féminisme (p. 33), l'écriture inclusive (p. 39)... Marc Calmet est un homme totalement désabusé qui regarde le monde avec un prisme très sombre.

III/ La descente aux enfers de Marc Calmet

L'alternance des chapitres permet à Sansonnens de matérialiser la descente aux enfers de son personnage principal : en effet, dans les chapitres impairs le lecteur est plongé dans le présent du narrateur totalement dépressif et désabusé ; dans les chapitres pairs le narrateur revient sur sa vie dans une chronologie qui montre combien il est passé d'un grand bonheur à une profonde dépression.

1/ La formation

Nous apprenons que Marc Calmet n'a pas souhaité faire d'étude et qu'il a commencé sa carrière professionnelle dans les PTT (p. 47), métier exercé pendant deux ans, dans lequel il s'est beaucoup ennuyé. Ensuite, il entame une carrière journalistique au Dauphiné libéré (p. 99). Là encore sa carrière est stoppée par une forme de dégoût progressif à l'encontre de cette profession qu'il voit changer. Il reproche la nouvelle orientation des médias qui consiste, selon lui, à « accompagner les décisions du pouvoir », « expliquer "pour en faciliter l'acceptation" » (p. 188). Il se lance donc dans une carrière de libraire indépendant (p. 190). Parallèlement à cette chronologie professionnelle, le roman évoque l'engagement au Parti socialiste de Marc Calmet, son rôle dans les luttes anti-racistes auprès de son meilleur ami Karim.

2/ Homme marié et père de famille

Le roman présente tout de même une parenthèse enchantée c'est lorsque Marc Calmet rencontre sa femme Marta à la librairie. C'est avec elle qu'il va se marier, avoir des enfants et vivre au plus près de la nature dans leur maison. « Les traits de Marta exprimaient une bienveillance sereine et conquérante à la fois, son sourire n'était jamais feint. Ce visage que Marta offrait au monde me confortait dans l'idée qu'elle était une femme de bien, sachant accueillir la vie avec gratitude. » (p. 195). Ce bonheur « petit-bourgeois » qu'il rejetait dans sa jeunesse lui offre alors une sécurité. Ils se marient et ont deux enfants. Il s'émerveille dans son rôle de père : « Leur vie était ainsi constituée d'innombrables premières fois, la première séance chez la coiffeuse, les premières brasses de Manon à la piscine municipale, la première fois que Julien avait goûté de l'avocat et l'avait recraché, séquences qui constituaient autant de victoires ou de défaites dérisoires et qui toutes me touchaient, me rendaient fier et triste à la fois, en proie à la nostalgie de ce qui ne vient qu'une fois. » (p. 262). Comme on le voit dans cet extrait, même au comble du bonheur Marc Calmet est en proie à la nostalgie et à l'angoisse.

3/ Le déclin

Dans ce roman, tous les idéaux et tous les êtres qui ont fait le bonheur de Marc Calmet disparaissent les uns après les autres. Dans un effet récurrent du roman, dès qu'une belle chose se produit dans la vie du personnage elle est, quelques lignes plus loin, réduite à néant. Ainsi, il évoque son mariage (p. 201) et son divorce : « je n'ai jamais regretté ce jour,

même lorsque dix ans plus tard il avait fallu contacter un avocat et rédiger une convention de divorce » (p. 202). Marc Calmet perd petit-à-petit dans le roman tous ses rêves, son entourage voire sa dignité. Il va s'enfoncer dans une forme de misère sexuelle. D'autre part, il est totalement angoissé et fasciné par la mort. Cela commence avec l'angoisse de la mort de ses enfants (p. 261). Ensuite, à la quarantaine, c'est l'angoisse de sa propre mort qui l'assaille, constatant les premiers signes de dégénérescence dans son corps (p. 306). Il est très seul ne croit plus en rien. Un épisode dépressif aigu lui fait envisager le suicide mais le Prozac et l'activité physique parviennent à le guérir (p. 309). Cependant la fin du roman est très sombre. Marc Calmet se sent coincé dans un « septembre éternel » (p. 332) : « ce peu que constitue désormais le présent, matériellement confortable et sans beaucoup d'intérêt ». La fin du roman présente un pic dangereux dans sa dépression puisqu'il se saisit d'une arme et veut rejoindre Saint-Étienne (p. 373). Veut-il lui aussi se suicider en public ? Se venger de Myriam (covoitureuse qui l'a éconduit) ? Le roman propose une fin ouverte et inquiétante.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Extraits :

- P. : 11 : l'événement déclencheur de la révolte des enchaînés.
- P. : 30 : la révolte.
- P. 41 : concert de Michel Sardou.
- P. 64 : la société de consommation.
- P. 71 : fascination pour la mort.
- P. 79 : la France déserte.
- P. 195 : Marta.
- P. 212 : violence des manifestations.
- P. 241 : bonheur de la vie conjugale.
- P. 261 : Marc Calmet et ses enfants.
- P. 308 : dépression.
- P. 329 : déclin des églises.
- P. 363 : déclin de la France.
- P. 369 : la dépression.

2/ Oral :

- Exposé sur les Gilets jaunes.
- Exposé sur votre chanteur préféré.

3/ Écriture :

- Faites le récit de *Septembre éternel* en changeant de point de vue : Marta, Julien, Manon, Myriam, Karim.
- Rédigez une lettre à Marc Calmet pour le convaincre que son image de la France est fautive : travail d'argumentation.
- Imaginez une suite au roman.
- À votre tour élaborer une chronologie subjective des événements qui ont marqué votre vie.



4/ Travail interdisciplinaire :

- Histoire/EMC : travail sur la dimension historique et sociale du roman.
- Géographie : travail sur la « France périphérique » (Christophe Guilluy).

EN ÉCHO

1/ Littérature :

- Houellebecq
- *Les Souffrances du jeune Werther*, Goethe
- *René*, Chateaubriand
- *Madame Bovary*, Flaubert
- *À rebours*, Huysmans
- *Voyage au bout de la nuit*, Céline
- *La Nausée*, Sartre
- *Un homme qui dort*, Pérec

2/ Films :

- *Je veux du soleil*, Ruffin, Perret
- *Deux jours à tuer*, Becker
- *Melancholia*, Von Trier
- *American Beauty*, Mendes
- *Lost in translation*, Sofia Coppola
- *Blue Jasmin*, Allen
- *Joker*, Philipps
- *Les Noces rebelles*, Mendes

L'ENFANT AUX ÉTOILES

PARCOURS DE L'ŒUVRE

L'Enfant aux étoiles, Éditions de l'Aire, 2018

À la recherche d'une idée de roman noir, Julien Sansonnens tombe sur des documents sur le drame de l'Ordre du Temple solaire qui a secoué sa région dans les années 90.

Fasciné notamment par le destin d'Emmanuelle, la fille du gourou Jo Di Mambro, il décide de retracer sa vie.

Comment rendre compte des éléments liés à l'Ordre du Temple solaire (OTS) ?

I/ Les faits

1/ L'OTS

Julien Sansonnens évoque cette organisation à travers le personnage d'Elisabeth, jeune femme en perdition, elle se retrouve à *La Pyramide* (p. 18). Nous découvrons le mode de fonctionnement de cette secte : les différentes activités : yoga, méditation mais aussi maraîchage, tâches ménagères. Elisabeth y trouve un discours bienveillant d'acceptation de soi et des autres. Elle peut parler d'elle-même et reçoit une véritable écoute. La vie au centre est très organisée et très hiérarchisée. Julien Sansonnens relate les différentes techniques pour manipuler et influencer les adeptes (p. 80). La dimension spirituelle constitue bien entendu une part importante des activités de la secte. Julien Sansonnens décrit les cérémonies (p. 146), les protagonistes portaient des capes rituelles, les symboles sont nombreux et issus de plusieurs mythologies : la rose rouge, le pentagramme, l'oiseau... L'OTS organise des mariages cosmiques entre ses membres (p. 59).

Jo Di Mambro souhaite également faire naître une sorte de nouveau christ dans la communauté, ainsi, il fait croire à une conception théogamique alors qu'Élisabeth est enceinte de lui. Sansonnens rappelle bien l'envers du décor, les trucages, les détournements de fonds et surtout le caractère intéressé des membres dirigeant l'organisation qui mangeaient dans d'excellents restaurants et dormaient dans des hôtels luxueux.

2/ Les protagonistes

Le roman de Julien Sansonnens s'attache donc plus particulièrement à trois protagonistes de l'affaire. Élisabeth, tout d'abord, vient trouver refuge dans la secte car elle mène une vie compliquée. Difficile à manipuler au départ, elle va donner du fil à retordre au gourou avant de devenir l'une de ses maîtresses. Elle sera ainsi désignée mère du nouveau christ. Julien Sansonnens s'attache ensuite à la courte vie d'Emmanuelle di Mambro, « l'enfant aux étoiles qui va être très protégé, on désinfecte tout avant son arrivée dans un lieu. On va l'éloigner de sa mère Élisabeth pour lui préférer des éducatrices jugées plus compétentes. Emmanuelle pense toute son enfance avoir des pouvoirs magiques : « ne suffisait-il pas qu'elle se présente devant les portes du sanctuaire, qu'elle ordonne « ouvrez ! » pour que celles-ci obéissent à sa volonté ? Pouvait-elle imaginer que son père, non

loin de là, actionnait le dispositif à l'aide d'un bouton caché sous son manteau. » (p. 139).

3/ Les transits

Les fameux suicides collectifs ou transits sont le résultat d'une évolution du climat de la secte. En effet, une fronde commence à poindre dans l'organisation. Celle-ci est liée à deux facteurs, tout d'abord la révélation des trucages utilisés par Di Mambro, ensuite les critiques liées au train de vie des dirigeants. De nombreux membres quittent l'organisation et sont considérés comme des traîtres. L'OTS développe alors un discours pessimiste qui va de pair avec les projections écologiques de l'époque : « Ne pouvant que constater les dégâts causés par l'Homme à la Terre et à l'écosystème, assistant en cette période de fin de guerre froide à un regain de tension entre les grandes puissances, les dirigeants de l'Ordre propagèrent l'idée qu'une catastrophe globale était imminente, qu'une apocalypse nucléaire précédée par un effondrement des ressources de la planète devait se produire dans les prochaines années. » (p. 136). Julien Sansonnens relate alors les derniers instants du clan Di Mambro, tout d'abord les meurtres des « traîtres » Boivin ainsi que leur bébé (p. 206), le dernier repas et la dernière cérémonie (p. 211). Enfin, Sansonnens raconte comment ils ont tous été drogués volontairement ou non puis brûlés, le feu étant considéré comme un rituel de purification pour renaître dans l'au-delà.

II/ La démarche

1/ Documentation

Pour écrire cet ouvrage, Julien Sansonnens a effectué un important travail de documentation. D'ailleurs, le roman s'ouvre sur les nombreux retours d'anciens membres de l'OTS souvent négatifs de demande de renseignements sur la secte. Il a passé un an à lire tout ce qu'il trouvait sur l'OTS. Il a eu accès à des VHS, des photos et des lettres d'Élisabeth. Et surtout, il s'est imprégné des lieux, il a été particulièrement touché par un séquoia qu'il avait vu en photo : « C'était pour cet arbre précisément, que tu avais roulé deux heures jusqu'à Harchâtel » (p. 50). Le travail de Julien Sansonnens s'appuie donc essentiellement sur ces documents et il explique qu'il a comblé les vides par la littérature, il reprend ainsi au premier chapitre une citation de Jérôme Meizoz dans *Haut Val des loups*, confronté au même problème : « Tu n'auras jamais accès aux sources, débrouille-toi avec la littérature ».

2/ Le questionnement

Julien Sansonnens ménage très souvent des pauses réflexives sur son travail d'écrivain. En effet, confronté aux manques dans les sources, il est parfois contraint de supposer des éléments : « Élisabeth perçut-elle que sa vie commençait à changer ? Qu'elle-même devenait autre ? » (p. 33). L'auteur confesse sa fascination pour la mort : « il en est ainsi de l'homme, et sans doute plus encore de l'écrivain, d'autant plus fasciné par la mort qu'elle est violente, absurde, spectaculaire. Imagine-t-on matière plus littéraire que la mort ? Qu'est-ce que l'écriture sinon un défi qui lui serait adressé ? » (p. 40). Il peine à définir son projet littéraire qui n'est pas un roman selon lui : « le réel était si présent qu'il s'est imposé à toi, que sa puissance a pris le pas sur la fiction : tu devais témoigner » (p. 41). L'auteur témoigne d'un intérêt qui peut sembler dérangent, tabou : « Les scories d'une société ne constituent-elles pas une matière première de premier ordre, pour qui ne craint pas de se salir les mains ? » (p. 41). Enfin Julien Sansonnens craint de faire preuve de voyeurisme

et s'interroge sur ses droits en tant qu'écrivain. « Qui es-tu pour ressusciter les cadavres ? L'écrivain aurait-il tous les droits ? Ou peut-être n'a-t-il que des devoirs, le premier d'entre eux étant de tendre un atroce miroir à la face du monde, l'obliger à se voir tel qu'il est jusqu'au rejet, jusqu'à la nausée ? ». Le miroir de Stendhal devient sous la plume de Sansonnens un atroce miroir.

3/ Regard de l'écrivain

Tout au long du roman lors de ses passages réflexifs, Julien Sansonnens s'adresse à lui-même avec le tutoiement et définit son projet : « Tu prétendais, en réalité, vaste projet, cartographier la noirceur de l'âme humaine, t'y laisser prendre et t'y laisser perdre. Contempler, non sans fascination, l'expression du mal. » (p. 43). Il est d'ailleurs contre le manichéisme : « Dire aussi, dans un même élan, et quitte à ouvrir les blessures infamantes, qu'il est hasardeux de séparer les coupables des victimes, les bons des salauds, les innocents des complices » (p. 44). Julien Sansonnens montre à quel point l'écriture de ce témoignage l'a fait souffrir : « Raconter ces faits est un exercice difficile, qui ne laisse pas l'auteur indemne. Ici l'écriture, qui ne peut être qu'un effort, devient souffrance. » (p. 210).

III/ Réflexions

1/ Faillite de l'Église ?

Sansonnens ouvre son chapitre 2 sur une citation de Freud : « Même celui qui ne regrette pas la disparition des illusions religieuses dans le monde culturel d'aujourd'hui accordera qu'elles offraient à ceux qu'elles liaient, aussi longtemps qu'elles-mêmes étaient encore en vigueur, la protection la plus forte contre le danger de la névrose. » (p. 12). Ainsi, il considère que l'Homme a besoin de spiritualité pour donner du sens à sa vie et que l'évolution de ces sectes est liée au déclin de l'Église.

2/ Sincérité des protagonistes ?

Julien Sansonnens pose une question sensible : peut-on séparer les victimes des bourreaux dans cette affaire ? En effet, dans les lettres étudiées, Élisabeth semble être à la fois victime et coupable, elle reproche parfois son manque d'autonomie à l'OTS mais c'est elle qui va être un des piliers de l'organisation des transits. Sansonnens insiste sur l'amour de Di Mambro pour sa fille Emmanuelle : « car Joseph Di Mambro a aimé sa fille plus que tout. On préférerait naturellement que cet attachement absolu n'ait pas existé, on préférerait que le mal fût total et indiscutable, et pourtant c'est ainsi. » (p. 130). L'auteur pose une autre question : voulaient-ils tous mourir ? Sansonnens s'interroge sur la responsabilité individuelle de chaque membre de l'OTS et conclut grâce au témoignage d'un membre québécois qu'ils sont malgré tout responsables (p. 227). Autre question posée par le roman, sont-ils fous ? Sont-ils sincères ? Sansonnens n'apporte pas de réponses à ces questions mais les laisse en suspens (p. 259-260).

3/ La dimension spirituelle

La singularité de la démarche de Sansonnens consiste à se détacher du traitement médiatique manichéen et caricatural de l'affaire. En effet, il veut rendre hommage, redonner leur dignité à certains protagonistes notamment Emmanuelle. C'est en ce sens qu'il se

rend sur la tombe d'Emmanuelle et de sa mère (p. 253) et qu'il adresse un vibrant hommage à cette enfant : « Non loin du séquoia sacré tu sais que le chêne d'Emmanuelle continue de grandir, nourri du sang de l'enfant aux étoiles. Tu crois que dans chacune de ses feuilles, dans la sève qui s'écoule lentement en son cœur, quelques particules divines subsistent de la petite, qui se mêlent à l'Infini. » (p. 267).

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Extraits :

- P. 12 : l'histoire d'Élisabeth.
- P. 24 : la promesse solennelle.
- P. 9 : le projet d'écriture.
- P. 48 : Harchâtel-les-Sources.
- P. 97 : l'enfance d'Emmanuelle.
- P. 123 : photo d'Emmanuelle.
- P. 144 : exemple de cérémonie.
- P. 175 : détresse de Jo Di Mambro.
- P. 205 : l'assassinat des Boivin.
- P. 263 : dernière visite à Harchâtel-les-Sources.

2/ Oral :

- Exposé sur l'Ordre du Temple solaire.

3/ Écriture :

- Rédigez un extrait du journal intime d'Emmanuelle Di Mambro.
- Rédigez le témoignage d'un membre de l'OTS.
- Rédigez un réquisitoire contre Jo Di Mambro ou Luc Jouret en vous appuyant sur votre lecture du roman.

EN ÉCHO

1/ Littérature :

Sur les sectes

- *La Servante écarlate*, Mitchell
- *Haut Val des loups*, Meizoz

Sur le principe du travail sur documents (photos, vidéos)

- *Les Gens dans l'enveloppe*, Monnin

Sur le fait divers en littérature

- *Le Rouge et le Noir*, Stendhal
- *Madame Bovary*, Flaubert
- *La Séquestrée de Poitiers*, Gide

- 
- *De sang-froid*, Capote
 - *L'Appât*, Sportes
 - *Les Cœurs autonomes*, Foenkinos

2/ Films :

- *Jesus Camp*, Ewing, Grady
- *Midsommar*, Aster
- *The invitation*, Kusama
- *Red State*, Smith
- *The Master*, Anderson
- *Rosemary's baby*, Polanski
- *Witness : témoin sous surveillance*, Weir
- *The Manson Family*, Van Bebber
- *Les Éblouis*, Suco